

91. EPITAPHE D'UNE FEMME

Département de l'Art antique, inv. 198826.

Lieu et contexte de la découverte inconnus. Parvenue à la collection du Lyceum Hosianum à Braunsberg avant 1913, depuis 1947 au Musée National de Varsovie. Les éléments qui figurent dans l'inscription (l'épithète *μικρός*, le verbe *κλαίω*) permettent de voir dans ce monument une épitaphe judaïque du Delta oriental, vraisemblablement de Tell el-Yehoudieh (Léontopolis).

Calcaire. Dalle; h. 41 cm, l. 19,5 cm, ép. 8,5 cm; coin supérieur gauche retranché; surface de la pierre érodée, plus particulièrement dans l'angle inférieur droit. L'inscription est gravée dans un champ évidé rectangulaire aux dimensions: 31,5 cm, l. 14 cm. Gravure peu soignée; dans la partie finale, les lettres se superposent. Lettres lunaires et carrées. H. des lettres: 1,2 – 2 cm.

D'après la pierre à Braunsberg, S. de Ricci, *Rev. épigr.* 1 (1913), p. 148, no. 11 fac-similé, transcription en minuscules (J. Juster, *Les Juifs dans l'empire romain* I, Paris 1914, p. 497; Bilabel, *SB* IV 7295; Frey, *CIJ* II 1475; Lewis, *CPJ* III 1475). D'après une photo de la pierre au Musée National de Varsovie, Horbury-Noy, p. 134-135, no. 64, pl. XXII. D'après la pierre au Musée National de Varsovie, A. Łajtar, «The Jewish Epitaph SB IV 7295. A Suggestion for the Reading», *JJP* 28 (1998), p. 31-33 (tentative de restitution des lignes 1-2).

Cf. A. Łajtar, *ZPE* 125 (1999), p. 161, no. 97 (bibliographie).

I s. av. J.-C. – I s. ap. J.-C.

[. . .]να
[.] . ον μ-
ικρὰν
4 πασίφ-
ίλον
κλαύσ-
ατε, ὡς
8 ἔτων τρι-
άκοντα δ-
ύο· (ἔτους) ε΄, Τῦβι
δ΄.

1-2. [. . .]να[.]νον S. de Ricci, [. . .]να[.]ιον Horbury-Noy qui suggèrent la lecture: [Αθη]νά[ρ]ιον ou [Θεο]νά[ρ]ιον, [..]ν ἄ/[ω]ρον suggéré par Łajtar || 10. L pierre
Pleurez [- - -], petite, aimée de tous, (âgée de) 32 ans. (Elle est morte) l'an 5, le 4 Tybi.

1-2. Après la lacune au début de la ligne 2 on voit le fragment inférieur d'une lettre avec un trait vertical au milieu. S. de Ricci voyait ici un «υ», ce qui ne ressort pas à l'examen

attentif de la pierre et, en plus, ne permet pas de construire un sens sans qu'on soit obligé d'apporter quelques rectifications. Horbury et Noy prennent cette lettre fragmentaire pour un «ι» ([. . .]νᾶ[.]ιου) et proposent de lire ici un nom féminin du groupe de diminutifs terminés par -ιου, comme [Αθη]νᾶ[ρ]ιου ou [Θεο]νᾶ[ρ]ιου. Pour sa part, Łajtar a suggéré qu'on pouvait y voir un «ρ» ([. . .]νᾶ[.]ρου), ce qui nous amènerait à lire: [. . .]ν [ᾶ][ω]ρου. Au début de la ligne 1, il faudrait dans cette situation restituer le nom féminin de trois ou quatre lettres terminé à l'accusatif par -ν. Parmi les noms attestés dans le milieu juif d'Égypte, ces conditions sont remplies par Νίκη (Horbury-Noy, no. 61 [de Léontopolis]), Μαρία (Horbury-Noy, no. 120 [d'Alexandrie]; CPJ II 223 et 227 [d'Apollonopolis Magna] et Ρουᾶ (Horbury-Noy, no. 15 [d'Alexandrie]); mais, bien évidemment, il faut aussi prendre en considération les noms de femmes juives non encore attestés en Égypte. La suggestion de Łajtar est d'autant plus probable que la lacune au début de la ligne 2 semble trop large pour un «ρ», mais correspond très bien à la largeur d'un «ω». L'épithète ἄωρος revient très souvent dans les épitaphes judaïques de Léontopolis occupant habituellement la première place sur la liste des épithètes servant à qualifier le défunt, ce qui serait le cas dans l'inscription étudiée; cf. commentaire de l'inscription 84, l. 1. Les épithètes ἄωρος et μικρός ont une signification très proche mais ne s'excluent pas, ce dont témoigne l'inscription Horbury-Noy, no. 97, provenant aussi de Léontopolis: Παυτίωνα μικρὸν ἄωρον πασίφιλον κλαύσατε. Mis à part l'ordre inversé des épithètes ἄωρος et μικρός, les deux épitaphes sont identiques, ce qui pourrait suggérer l'existence d'un rapport plus étroit entre les deux monuments.

- 2-3. Sur μικρός comme épithète du défunt (de la défunte) dans les épitaphes d'Égypte voir Horbury-Noy, commentaire du no. 64 (notre inscription). Elle est rare et caractéristique des épitaphes judaïques ou tenues pour judaïques. En dehors de notre inscription, nous la retrouvons dans les épitaphes Horbury-Noy, nos. 86, 97, 100 et 102. Elle y qualifie des personnes décédées respectivement à l'âge de 16, 28, 35 et 4 ans. Elle apparaît aussi dans les épitaphes judaïques de Beth She'arim en Palestine: M. Schwabe, B. Lifshitz, *Beth She'arim II, The Greek Inscriptions*, Jerusalem 1967, nos. 37, 93 et 97 (les défunts avaient respectivement 27, 3 et 28 ans). Compte tenu de ces observations, il est tout à fait légitime de croire que l'épithète μικρός, tout comme ἄωρος, re-vêtait une signification beaucoup plus affective que descriptive et pouvait être employée pour qualifier toute personne qui, dans l'opinion de ses proches, était décédée «avant l'âge». Le terme μικρός et son correspondant copte κογι apparaissent assez souvent dans les épitaphes chrétiennes d'Égypte, mais leur fonction y est complètement différente. En effet, ils servent à caractériser le défunt et n'ont pas le sens d'épithètes laudatives; cf. commentaire de l'inscription 99, l. 2.
- 6-7. Sur κλαίω dans les épitaphes grecques d'Égypte voir Horbury-Noy, commentaire de nos. 34 et 64. Les auteurs remarquent que l'impératif de l'aoriste de κλαίω à la deuxième personne du pluriel – κλαύσατε – est attesté pour la majorité des cas par les épitaphes judaïques ou tenues pour judaïques; les exemples en sont: Horbury-Noy, nos. 30, 34, 37, 64 (notre inscription), 83, 97, 99, 102. Ils recensent seulement deux occurrences de κλαύσατε dans les inscriptions non judaïques: SB I 5631 (Alexandrie, I-II s. ap. J.-C.) et SB IV 6706 (Karanis, date inconnue).

[A.T.]